

Interculturel et vivre ensemble Intercultural and living together

Djamel BENDIHA

Université de Batna2(Algérie), Laboratoire LDIEFLE,
d.bendiha@univ-batna2.dz

Reçu le : 14/04/2022

Accepté le : 30/06/2022

Publié le: 30/06/2022

Résumé :

Le présent article a pour objectif de mettre en lumière la nécessité d'une prise en charge effective de la notion de l'interculturel au sein de nos établissements scolaires dans l'enseignement /d'apprentissage de la langue étrangère. Le vivre ensemble, concept exprimant les liens olympiens de bonne entente entre les peuples dans leur diversité « multidimensionnelle » prôné par beaucoup de spécialistes ne peut se réaliser sans la connaissance de l'autre. L'école est un passage obligé pour que ces notions(interculturel, vivre ensemble) aient un sens dans la construction de la personnalité d'un citoyen du monde de demain.

Mots-clés: interculturel; école; altérité; enseignement; vivre ensemble.

Abstract:

The objective of this article is to highlight the need for effective support for the notion of interculturality within our schools in the teaching / learning of the foreign language, in this. Living together, a concept expressing the Olympian bonds of good understanding between peoples in their "multidimensional" diversity advocated by many specialists, cannot be achieved without knowledge of the other. School is a necessary step so that these notions (intercultural, living together) to have a meaning in the construction of the personality of a citizen of the world of tomorrow.

Keywords: Intercultural; school; Othernes; education ; live together.

Introduction

De nos jours enseigner une langue en faisant abstraction de son aspect culturel relève de l'impossible. A l'ère de la mondialisation et des échanges dans différents domaines, la compétence culturelle devient une nécessité absolue pour l'enseignement /apprentissage de la langue étrangère. La didactique se propose de sensibiliser les jeunes apprenants à acquérir cette compétence pour se libérer de son ethnocentrisme, aller vers « l'autre » qui appartient à une autre culture et qui ne doit nullement constitué une menace mais plutôt une richesse. Construire un pont pour relier les différentes cultures et profiter de ce qu'elles peuvent apporter comme avantages. Seule l'école est capable de garantir cette relation entre les cultures. L'apprenant, grâce à une panoplie de stratégies d'apprentissage découvre les cultures étrangères et renforce ses connaissances en acceptant l'autre.

L'approche interculturelle a essayé depuis longtemps de se frayer un chemin dans le « purement linguistique » où le culturel n'avait pas de place. Des chercheurs de différentes disciplines, des didacticiens ont axé leur travaux sur la position que devait occuper la dimension culturelle dans l'enseignement/ apprentissage des langues étrangères. La quête d'une éducation interculturelle pour permettre aux apprenants de découvrir l'autre dans ses différentes facettes. L'objectif d'une telle initiative et dans un cadre scolaire est de familiariser l'apprenant avec la culture de l'autre en l'impliquant directement dans le processus d'apprentissage de l'éducation interculturelle, l'occasion de créer chez lui la notion d'altérité chère au contexte scolaire que socioculturel. Dans l'enseignement des langues étrangères l'absence d'une véritable éducation interculturelle est palpable. La didactique des cultures s'efforce a donné un nouveau souffle pour remédier à cette situation et reconforter l'enseignant dans sa pratique de classe.



État des lieux

Des travaux de chercheurs avec une notoriété internationale ne font que renforcer notre démarche. A titre d'exemples, nous citerons ; la pédagogie systémique, la pédagogie des affrontements des paradoxes, la pédagogie Claude Clanet transitionnelle. Ainsi que sur les recherches de M. Abdallah Prétceille, M. De Carlo et bien d'autres. La richesse sémantique de la notion d'interculturel a donné plusieurs interprétations selon différentes disciplines : didactique, psychologie, anthropologie etc. Pour Maddalena De Carlo : *«Le terme "interculturel" est plus généralement utilisé en opposition à "multiculturel", non seulement comme appartenant à des milieux d'origine distincts, français et anglo-saxon respectivement, mais aussi comme exprimant deux perspectives distinctes : l'une plutôt descriptive, l'autre plus centrée sur l'action»*. (De Carlo M. 1998 : 14)

Pour beaucoup de didacticiens la relation entre éducation et interculturel est évidente. A ce propos, M-A. Prétceille pour qui l'interculturel est *«une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle»*. Alors que, le multiculturel est un système qui reconnaît la pluralité des groupes; pas nécessairement dans une optique éducative, donc le multiculturel favorise le contexte social que le contexte éducatif. L'approche interculturelle est une réponse aux nouveaux scénarios socioculturels : *«L'emploi du mot "interculturel" implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification : interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception avec le monde »*. (De Carlo M 1998 : 14)

Une importance particulière est accordée à la définition de l'interculturel :

« Le préfixe "inter" d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. Ainsi l'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective. L'approche interculturelle n'a pas pour objet d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir des comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrée. L'interculturel accorde une place plus importante à l'individu en tant que sujet, qu'aux caractéristiques culturelles de l'individu ». (Prétceille M.A 1986 : 1)

Dans le dictionnaire de didactique du français de J-Pierre Cuq où il essaye de cerner de l'interculturel :

«L'interculturalisme affirmait que l'important était le préfixe inter, qui permettait de dépasser le multiculturel. L'interculturel suppose l'échange entre les différentes cultures, l'articulation, les connexions, les enrichissements mutuels. Le contact effectif des cultures différentes constitue un apport où chacun trouve un supplément à sa propre culture (à laquelle il s'agit bien sûr en rien de renoncer)» (CUQ J-P 2003 : 12)

Dans le dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, on nous explique que :

« La pédagogie interculturelle est née en France au début des années soixante-dix dans le contexte des migrations. Les préoccupations apparues au sujet des difficultés scolaires des enfants de travailleurs migrants ont donné peu à peu naissance à l'idée que les différences ne constituaient pas un obstacle, mais pouvaient, au contraire, devenir un enrichissement mutuel pourvu qu'on puisse s'appuyer sur elles. Quand la didactique des langues étrangères s'est emparée du concept d'interculturalité dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le succès de celui-ci s'est accru au point de s'étendre aux autres disciplines et de devenir un des axes essentiels de toute pédagogie ». (FERREOL G et JUCQUOIS E 2003 :15)

La notion de «culture» elle aussi est polysémique dans la mesure où elle regroupe plusieurs significations :



Elle est un «*ensemble des connaissances acquises ; instruction, savoir, ensemble des structures sociales, religieuses, des manifestations intellectuelles, artistiques qui caractérisent une société*»

- Elle «*s'applique aussi bien aux travaux des champs qu'aux réalisations techniques, aux facultés de l'esprit qu'à l'exercice corporel, à la biologie qu'aux humanités*»

- La culture est aussi un «*concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social qu'une personne individuelle. La capacité à faire des différences c'est-à-dire à construire et légitimer des distinctions*»

Pour certains anthropologues comme M.H. Herskovits, elle représente «*la partie de l'environnement fabriquée par l'homme*».

Quand à Claude Claret, la culture est «*un ensemble de systèmes de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins*» (CLANET C 1993 : 9)

Beaucoup d'autres chercheurs ont apporté des définitions aussi riches les unes que les autres avec un dénominateur commun : l'importance de la notion d'interculturel dans l'échange entre les sociétés et surtout d'un point de vue didactique. La définition que nous considérons comme la plus riche de la notion de culture revient à M. Byram pour qui la culture :

«*Elle recouvre un domaine idéologique regroupant les valeurs et croyances propres à un groupe, un domaine documentaire englobant les productions intellectuelles ou artistiques, les informations explicites sur le pays, historiques, géographiques, contemporaines, et un domaine social concernant le mode de vie, les interactions verbales et non verbales, la nature des relations sociales, les rôles propres à chaque sexe et à chaque génération* » . (BYRAM. M 2003 : 4).

1. Le parcours historique

Nous considérons que le concept de l'interculturel est né dans le cadre de la scolarisation des enfants issus de l'immigration, l'exigence d'intégrer des groupes minoritaires pour ensuite former des groupes majoritaires «au vivre ensemble» dans une société pluriethnique, domaine exploité pleinement par la didactique des langues et cultures étrangères. En 1972, «la commission présidée par Edgar Faure, dans son rapport "Apprendre à être", avait critiqué la vision néocolonialiste qui tendait à assimiler les cultures des immigrés à celles des natifs.

C'est ce qui a contraint les autorités à essayer d'y remédier en mettant en place les CLIN (classes d'initiation) pour le primaire ; les CLAD (classes d'adaptation) pour le secondaire et en 1975, les CEFISEM (centres d'études pour la formation et l'information sur la scolarisation des enfants de migrants). Ces différentes initiatives font apparaître que le respect du droit à la différence passe d'abord par l'école qui garantit aux enfants et adolescents issus de la communauté étrangère d'assumer pleinement et en toute liberté leur identité culturelle.

Désormais, dans l'institution éducative, les différences culturelles sont valorisées car elles constituent une richesse dans la construction de la personnalité de l'apprenant. Les «activités culturelles» dans le cadre des activités d'éveil sont reconnues d'une manière officielle et consignées dans la circulaire de l'Éducation nationale de 1978.

Dans d'autres pays d'Europe et même aux États-Unis, l'interculturel devient indispensable dans le domaine scolaire. L'essor proprement dit du concept de l'interculturel durant les années 1980 où il est pris en charge par la didactique des langues étrangères qui favorise l'interaction, l'échange entre les interlocuteurs, avec un métissage mutuel où la classe de langue est le lieu par excellence du foisonnement de deux cultures différentes. Des moyens sont mis à la disposition des apprenants pour une interaction avec l'autre dans une visée éducative qui permet une certaine aisance et donc confiance en soi face à certaines situations conflictuelles par rapport à une culture



différente. C'est à partir de l'acceptation et la connaissance de sa propre culture que l'apprenant peut aller vers l'autre, vers une autre réalité, une autre vision du monde. C'est des points de vues qui peuvent être contradictoires dans certains cas mais restent enrichissants pour le développement personnel de l'apprenant qui doit comprendre que interculturel, le mot où plutôt le préfixe « inter » met en relation deux perceptions, la première est une liaison, une réciprocité (interaction, interdisciplinarité...) alors que la deuxième est une disjonction (interdiction, interrogation ...) Le paradoxe de ces notions permet aux locuteurs d'en tirer un bénéfice certain.

Même si la notion de normes humaines universelles ne fait pas toujours l'unanimité, l'école nous a appris à avoir une vision relativiste de la culture : « *Nous sommes ce que la culture nous fait et aucune culture ne peut se prévaloir de détenir a priori des vérités universelles* » (CLANET C 1993 : 9). C'est ce qui rend le rôle de l'éducateur délicat car c'est à lui de dépasser ce paradoxe entre des éléments de cultures différentes, entre culture source et culture cible en s'appuyant sur une pédagogie de l'interculturel.

2. Cadre Européen et démarche interculturelle

Le Cadre européen commun de référence pour les langues met en exergue les principes suivants :

- "Se décentrer », avoir un regard extérieur sur soi et sur son groupe.

L'important est que l'apprenant arrive à « objectiver son propre système de référence, à s'en distancer » c'est ce qui permet à l'apprenant d'avoir un comportement conciliant en reconnaissant et en acceptant d'autres perspectives.

- «Se mettre à la place des autres» : Développer des capacités empathiques (ce qui est défini par le Larousse Encyclopédique, 1980, comme : le mode de connaissance intuitive d'autrui, qui repose sur la capacité de se mettre à la place de l'autre). Amener l'apprenant à se

projeter dans une autre perspective, se mettre à la place des autres. Il est clair qu'appréhender une culture, c'est apprendre à «dépasser une vision parcellaire»

- Former les apprenants du FLE à l'interculturel

L'apprentissage d'une langue étrangère suppose impérativement l'acquisition «d'une conscience interculturelle» qui permet à l'apprenant de disposer non seulement d'une communication dans différentes situations d'échange, mais aussi parce qu'elle représente un "enjeu éthique". *«Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie... Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture » (Myriam D.2000)*

Ce qui peut constituer un obstacle majeur dans une démarche interculturelle dans une classe de langue est la xénophobie et l'ethnocentrisme, redoutables notions pour un enseignant de langue. Si le premier est caractérisé par une haine des étrangers, le deuxième consiste à valoriser son pays, sa culture, son groupe au détriment de «l'autre». Pour aider l'enseignant à dépasser ces préjugés et discriminations, la didactique suggère à se rallier dans ses enseignements à une dimension réelle de la culture, le défi interculturel est de dépasser l'enseignement strict de la langue pour arriver à un savoir-faire capable de réaliser une interaction entre la culture maternelle des apprenants avec la culture d'un français ou francophone. C'est en formant les enseignants de langue à cette éventualité, la connaissance et la pratique de la culture source et de la culture cible que l'on arrive à relever le défi de l'interculturel. Ce que peut englober comme richesses deux cultures différentes donne aux éducateurs l'occasion d'analyser, d'observer et d'étudier pour recréer une aptitude chez leurs apprenants à s'ouvrir sur un monde pluriculturel, un monde tolérant sans exclusion. Motiver l'apprenant et créer chez lui le désir de communiquer avec l'autre n'est pas une chose facile, du moment que d'autres paramètres doivent être pris en considération, surtout l'identité de l'apprenant, ses attitudes, craintes



et représentations par rapport à la culture française. Le rassurer dans ses apprentissages devient indispensable pour qu'il puisse aller vers l'autre et l'accepter avec ses différences pour surmonter la phobie de l'étranger. Le Cadre Commun Européen ajoute aux compétences interculturelles le savoir-faire et le savoir apprendre. Il s'agit d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère ainsi que d'établir chez les apprenants la capacité de reconnaître l'autre, le découvrir sur tous les plans.

3. L'École face aux dérives des stéréotypes, la xénophobie et l'ethnocentrisme

4.1 Le défi pluriculturel une nouvelle mission pour l'école

Dans l'espace classe, différentes cultures peuvent se croiser ce qui peut engendrer conflits, méfiance, incompréhension etc. ajouter à cela les stéréotypes, préjugés, xénophobie. Les didacticiens aidés par des pédagogues et des psychologues essayent d'y remédier pour aider les enseignants à faire face à ce genre de situation. Pour G. Zarate le stéréotype comme c'est une des images de la représentation. C'est « *un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental, et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la "réalité" en la restreignant, en la tronquant et en la déformant* » (ZARATE G 1986 :21). La nature du stéréotype est relative à la catégorisation et à la classification dans un monde pluriculturel où l'apprenant se trouve au milieu de "ce beau théâtre". Pour M. Abdallah-Prétceille, les représentations signifient intrinsèquement la présence de "l'Autre". Elles existent aussi bien au niveau de cet "Autre" qu'à notre niveau à nous. « *C'est sur cette base que fonctionne une communication scolaire dans laquelle chaque élève mais aussi l'enseignant se trouvent inscrits, situés comme sujets à la fois autonomes et vus de l'extérieur* » (A-PRETCEILLE M, PORCHER L 2001 :1). Le contact avec une autre culture développe chez l'apprenant des représentations qu'elles soient positives ou négatives. Il nous arrive souvent de coller des étiquettes à des

personnes pour nous simplifier les choses et nous donner une certaine assurance alors que nous ne disposons pas des connaissances nécessaires pour le faire. C'est ce qui fait dire à Laura Abou Haidar que le stéréotype est une simplification de la réalité par un « phénomène d'hyper généralisation » (ABOU HAIDER L 2005 :2) Confronté à ce genre de situation, l'apprenant adopte soit une attitude de xénophilie, soit à une attitude de xénophobie : une haine des étrangers. L'éducation interculturelle prend en charge le poids que peuvent faire peser les représentations sur les apprenants envers la culture étrangère et ce que cela peut engendrer comme idées fausses, des stéréotypes et des préjugés infondés et injustifiés. C'est ce qui fait ressortir des conflits, des malentendus dans les échanges scolaires et que nous avons pu déceler chez certains apprenants, par exemple le colonialisme français en Algérie est synonyme de rejet de la culture française. De telles réactions doivent être encadrées par l'institution scolaire pour apaiser la situation et mettre en valeur l'aspect positif de la culture étrangère tout en gardant le volet historique qui fait partie du patrimoine culturel de l'apprenant et ce qui renforce la construction d'une compétence culturelle et relationnelle.

4.2. La xénophobie et l'ethnocentrisme

Généralement on a peur de l'inconnu, il nous inspire méfiance et donc hostilité à tout ce qui est étranger. La xénophobie est considérée comme une phobie et dans un milieu scolaire elle devient un handicap puisqu'elle empêche l'apprenant de progresser dans ses apprentissages de langue en acceptant l'autre. *«La xénophobie peut être le corrélat spontané de l'ethnocentrisme qui consiste à attribuer une supériorité absolue aux normes et aux valeurs de sa propre communauté».* (Melman Ch. 2014 : 16). Beaucoup de recherches ont confirmé cette réalité de xénophobie dans le milieu scolaire c'est ce que nous avons vécu avec quelques apprenants qui cultivent un sentiment de haine, de rejet de tout ce qui est français conséquence d'un douloureux passif historique entre les deux pays. C'est la mission de l'école si on aspire à mettre en place une éducation et une pédagogie interculturelle. On ne peut pas parler de xénophobie en occultant un autre phénomène



celui de l'ethnocentrisme que J-Pierre Cuq présente comme suit : *«Terme créé et défini par le sociologue américain William G. Sumner (1906) que chacun peut poser sur ses valeurs, ses modèles, ses attitudes et ses comportements à l'intérieur de son propre groupe»*. *Ce groupe devient ainsi le centre de toutes choses et l'unique référence à partir de laquelle s'évaluent, se comparent, se mesurent tous les autres groupes* ». Dans une classe de langue, le comportement ethnocentrique peut être dévastateur du moment qu'il fait croire à des apprenants que leur façon d'être, de penser, de voir le monde est la meilleure que toutes les autres. Cette attitude à ne reconnaître que ses normes, ses valeurs, accentue le refus de l'autre, de la diversité culturelle et renforce l'idée d'intolérance et de xénophobie et même de racisme. Donc simplicité et modestie sont de rigueur pour une communication sans ambiguïté, des relations sans conflits et des savoirs sans "brouillard".

4.3. Agir sur soi et interagir avec autrui

Le sentiment d'appartenance à un groupe, une famille, à un pays met l'apprenant dans une sorte de bulle de « réconfort » ; de crainte de « trahir » les siens face à l'autre et donc trahir sa culture, sa langue, son histoire. Dans notre cas et celui de nos apprenants (certains) l'autre c'est le français, l'ennemi d'hier, le colonisateur, le spoliateur de nos richesses, apprendre sa langue, connaître sa culture est un fait de trahison par rapport à nos martyrs de la révolution qui ont sacrifiés leur vie pour l'indépendance de l'Algérie. Même si l'idée d'une seule culture qui n'aurait besoin d'aucune autre à encore de beaux jours à vivre, il serait absurde de la laisser prendre racines dans nos institutions scolaires. Prendre conscience que l'identité se renforce en acceptant l'existence et la différence de l'autre. On ne peut « évaluer » une culture que si on la compare à d'autres cultures. Il faut admettre que de nos jours l'interculturel est constitutif du culturel. La citation de TODOROV est assez explicite *« Et tout comme l'individu peut être philanthrope ou misanthrope, les sociétés peuvent valoriser leurs contacts avec les autres ou au contraire leur isolement (mais jamais*

parvenir à le pratiquer de façon absolue). Nous retrouvons ici les phénomènes de xénophilie et de xénophobie, avec pour la première fois des manifestations comme l'engouement exotique, le désir d'évasion, le cosmopolitisme, et, pour la deuxième, les doctrines de la "pureté du sang", l'éloge de l'enracinement, les cultes patriotiques » (TODOROV T 1986 : 20)

4.4.Nos représentations face aux stéréotypes

Mettre l'apprenant en confiance, c'est le conforter dans sa culture maternelle, ce qui fait de lui un citoyen responsable assumant son passé, son histoire et son identité. Le savoir être, le savoir-faire et le savoir apprendre assurent l'acquisition de différentes compétences pour aller de l'avant par rapport à la langue et la culture étrangère. Apprendre à relativiser l'ouverture à l'égard des autres cultures. L'enseignant à son tour doit adopter la même démarche didactique pour sa propre formation pour assurer à ses apprenants un enseignement judicieux en prenant en considération la réalité du contexte interculturel pour leur permettre une interaction dans et en dehors de la classe de langue. Disposé d'outils adéquats faciliterait grandement la prise en charge de difficultés qui peuvent surgir à tout moment.

Conclusion

Le choix de l'outil et de la situation tracent dans la classe des frontières invisibles qui déterminent souvent la réussite des apprentissages. Aborder la démarche interculturelle c'est respecter l'origine culturelle de chaque apprenants et donc lutter d'une certaine manière contre l'idée que l'école transmet la culture des classes cultivées. Mérieu Ph. donne l'exemple des activités de lecture et d'écriture réservées dans nombres de familles à des actes exceptionnels alors que l'école voudrait en faire des actes naturels, pratiqués quotidiennement sans aucune difficulté. L'école doit faire attention et prendre conscience que les outils d'apprentissage ne sont pas socialement neutre. Même sur un plan affectif et psychologique, la démarche interculturelle prendra en charge la personnalité, l'histoire,

la culture de chaque élève comme phénomènes déterminants dans l'apprentissage. A l'intérieur du groupe classe, le sentiment d'amitié ou d'hostilité peut déterminer la réussite ou l'échec d'un apprentissage. Nier les processus affectifs serait une grave erreur qui nuirait gravement à la relation pédagogique. C'est pour toutes ces raisons et certainement d'autres aussi que nous pensons qu'une démarche interculturelle bannirait, avec le temps, ces pratiques qui entravent la noble tâche des enseignants.

Liste Bibliographique:

- **Livres :**
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1986). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris: Publications de la Sorbonne. Institut national de recherche pédagogique.
- ABOU HAIDAR.A. (2005). *Éléments de réflexion pour une pédagogie interculturelle du F.O.S. Colloque International Contact des langues et des discours*, Université de Helwan. Égypte.
- BLANCHET, Ph. (2004). *L'approche interculturelle en didactique du FLE. Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3e année de Licences*. Service Universitaire d'Enseignement à Distance, Université Rennes 2 - Haute Bretagne.
- BYRAM.M. (2003). *Enseignement/Apprentissage du langage et de la culture*, Problèmes plurilinguistiques 100, Clevedon (UK).
- CADRE EUROPEEN COMMUN DE REFERENCE, Interculturel, Éléments théoriques.
- CLANET, C. (1993). *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. (2e éd.) Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- COHEN-ÉMERIQUE, M. (1999). *Le choc culturel*, méthode de formation et outil de recherche.

-
- DE CARLO, M. (1998). *L'Interculturel*, Paris, Ed. Clé international. France.
 - ZARATE, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.
 - **Article du Journal :**
 - CHARAUDEAU, P. (2001). *Langue, discours et identité culturelle*. In : *Ela. Études de linguistique appliquée 2001/3* (n° 123-124, pp. 341-348).
 - COLLES, L. (1994). *Pédagogie interculturelle : de la théorie à la pratique*. Français 2000, no 141-142, 4-6
 - MELMAN, Ch. (2014). Conférence de Manosque. France.
 - Myriam Denis, *Dialogues et cultures* n°44, 2000, p. 62
 - TODOROV, T. (1986). "Le croisement des cultures", *Communication*, n° 43, Paris, Le Seuil.
 - **Dictionnaires**
 - CUQ, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français*, Ed. Clé international. France.
 - FERREOL, G et JUCQUOIS, G. (2003). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Ed. Armand Colin. France.
- Sites**
- <http://www.meirieu.com/LIVRESEPUISES/BAYARD-ECRIRE.pdf> (consulté le : 10/02/2022)